

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Annee. No. 4.

1er Aout 1879.

A. J. BOUCHER

Editeur-Proprietaire

No. 280 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois d'Août-Septembre. Etat actuel de la musique en Italie, par le Chevalier Van Eleweyk. [Suite.] Vie Anecdote de Paganini. [Suite et Fin.] Concours de l'Académie de Musique de Québec pour 1879. Répertoire de l'Organiste. Examen de Musique au Pensionnat du Sacré-Cœur, Ottawa. Leçons de Violon. Musique. *Le Bouquet de Nina*, par F. Boissière, et *Laissez les Roses aux Rosiers*, par Etienne Arnaud. Distribution des prix aux jeunes aveugles de l'Asile Nazareth. Le nouvel Orgue de Terrebonne. Correspondance de Québec. Nouvelles Artistiques Canadiennes. Naissance. Abonnements reçus dans le cours du mois.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

AOUT.—(Continué.)		
DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
<p>10. D. St. Laurent. (40 h. <i>St. Laurent.</i>) 2de classe. (322) Messe de seconde classe. 2des Vêpres du jour, (423.) Mémoires de St. Alphonse, <i>O Doctor Alphonse</i>, (524,) v. <i>Amavit</i>, (523,)—du Xe Dimanche, (267,)—et de SS. Tiburce, <i>Istorum</i>, (516,) v. <i>Lactamini</i>, (515). Bénédiction.</p>		
11	L. St. Alphonse de Ligouri. STE PHILOMÈNE.	Mort de Michel—frère de Joseph Haydn, 1806.
12	M. Ste. Claire. (40 h. <i>Ste. Philomène.</i>)	Première représentation du <i>Voyage autour de ma chambre</i> de Grisar, à Paris, 1859.
13	M. SS. Hippolyte et Cassien, MM.	(le 14) Arrivée du Prince Guillaume-Henri (plus tard Guil. IV) en Canada, 1787.
14	J. St. Christophe. (40 h. <i>Hemmingford.</i>)	Mort de F. Morgenroth, à Dresde, 1847.
15	V. L'Assomption de la B. V. M.	Naissance de Jules Deswert, à Louvain, 1843.
16	S. <i>Jette</i> St. Roch (40 h. <i>Ste. Brigide de M.</i>)	Naissance de Léon de Burbure, à Termonde, 1812.
<p>17. D. Solennite de l'Assomption. 1re classe, avec octave. (335.) Messe Royale ou du second ton, <i>harmonisée.</i> 2des Vêpres du jour, (428) Mémoires de St. Roch, <i>Similabo</i>, v. <i>Amavit</i>, (530,)—de l'Octave de St. Laurent, <i>Beatus</i>, v. <i>Levita</i>, (423,)—et du XIe Dimanche, (267.) Bénédiction.</p>		
18	L. St. Hyacinthe. (40 h. <i>Noviciat de Ste.</i>)	Naissance de F. Lintermans, à Bruxelles, 1808.
19	M. St. Joachim. [<i>Croix</i>]	Départ de Jenny Lind de Liverpool pour l'Amérique, à bord du vapeur <i>Atlan-</i>
20	M. St. Bernard. (40 h. <i>Noviciat des RR PP.</i>)	Première représentation du <i>Comte Ory</i> de Rossini, à Paris, 1828. [<i>tic</i> , 1850.
21	J. Ste. Jeanne de Chantal. [<i>Oblats.</i>]	Mort de P. J. Lindpaintner, à Nonnenhorn, 1856.
22	V. St. Timothé. (40 h. <i>Noviciat des RR</i>)	Arrivée de Mgr. Bedini à Montréal, 1853.
23	S. St. Philippe Bénéti. [<i>PP. Jésuites.</i>]	Mort du célèbre violoniste Lafont, 183
<p>24. D. St. Barthelemy, Ap. (40 h. <i>Frères de la Charité</i>) 2de classe, (340.) Messe de seconde classe. 2des Vêpres du jour, (432.) Mémoires du XIIe Dimanche, (268,)—et de St. Louis, <i>Similabo</i>, v. <i>Amavit</i>, (530.) Bénédiction. <i>Te Deum</i>, (13.)</p>		
25	L. St. Louis, Roi de France.	Naissance de C. T. Leblieq, à Bruxelles, 1833.
26	M. Invention de St Etienne (40 h. <i>Bonscours</i>)	Naissance de feu le Prince Albert, 1819.
27	M. St. Joseph de Calasante. [<i>de Joliette.</i>]	Première représentation du <i>Fernand Cortez</i> de Spontini, à Bruxelles, 1822.
28	J. St. Augustin. (40 h. <i>St. Philippe</i>)	Exécution de <i>la Cantate</i> de Sabatier, à Montréal, en présence du Prince de
29	V. Décollation de St. Jean-Baptiste.	Naissance de A. L. Istars, à Douai, 1799. [Galles, 1860.
30	S. Ste Rose de Lima. (40 h. <i>Ste. Béatrice.</i>)	Mort de F. A. D. Philidor, à Londres, 1795.
<p>31. D. St. Raymond Nonnat. Double. (344.) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (437.) Mémoires du XIIIe Dimanche, (268,)—de St. Gilles, <i>Similabo</i>, v. <i>Amavit</i>, (530,)—et des 12 Frères, <i>Istorum</i>, (516,) v. <i>Lactamini</i>, (515)</p>		
<p>Consacre a N. D. des Sept Douleurs. SEPTEMBRE. Ce mois a 30 jours.</p> <p>Septembre, (du latin <i>September</i>;) a été ainsi nommé parce qu'il était le Septième mois de l'année Romaine.</p>		
1	L. St. Gilles. (40 h. <i>Sherrington.</i>)	Naissance de Auguste Horn, à Freiberg, 1825
2	M. St. Etienne.	Pose de la première pierre de l'Eglise Paroissiale de Montréal, 1824.
3	M. St. Rémaclé. (40 h. <i>St. Zotique.</i>)	Première représentation de <i>la Sylphide</i> de Schneitzhoeffer, à Bruxelles, 1835.
4	J. St. Marin.	Naissance de François Bazin, à Marseille, 1816.
5	V. St. Laurent Justinien (40 h. <i>Lucolle</i>)	Québec érigé en paroisse, 1634.
6	S. St. Humbert	(le 5) Naissance de G. Meyerbeer, à Berlin, 1791.
<p>7. D. XIV apres la Pentecote. (40 h. <i>Hochelaga.</i>) Semi-double. (190.) Messe des Dimanches de l'année. 1res Vêpres de la Nativité de la B. V. M., (439.) Sans mémoire.</p>		
8	L. Nativité de la B. V. M.	Evêché de Montréal établi, 1836.
9	M. St. Omer (40 h. <i>Laprairie.</i>)	Mort de Bernard Klein, à Berlin, 1832.

Le prompt règlement de l'abonnement au "CANADA MUSICAL" pour l'année courante, (Mai 1879-80,) échu le 1^{er} Mai écoulé, nous obligera.

ETAT ACTUEL

DE LA

MUSIQUE EN ITALIE

PAR

Le Chevalier VAN ELEWYCK

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

(Suite)

VILLE DE TURIN

Depuis que Turin n'est plus capitale et que la Chapelle Royale de Sardaigne a cessé d'exister, cette ville, musicalement parlant, a beaucoup perdu de son importance. Elle possède un petit Conservatoire où l'on n'enseigne que le solfège, le chant, les instruments à cordes. Toutefois, le règlement de cette institution est si intelligemment fait (1) qu'il suffirait de développer les bases de son organisation pour en faire une école complète.

C'est ainsi que le nombre des élèves est limité par classe, comme dans les plus grands Conservatoires, qu'il y a des examens d'admission, de *Conferma*, de passage, de Licence et qu'un terme est fixé pour l'achèvement des études. Les exercices publics et privés y ont lieu comme partout et sur le même pied.

Les élèves, à leur sortie de l'établissement, sont encore astreints, pendant deux ans, à prendre part à toutes les séances organisées par la Commission, comme aussi aux exécutions du Théâtre Regio. A cet effet une somme annuelle, moins importante pour les classes inférieures, plus considérable pour les cours supérieurs, est retenue sur les émoluments que paient les parents. Elle sert de caution aux engagements souscrits par ceux-ci. On se plaint beaucoup à Turin de cette prescription réglementaire.

Ma visite au Conservatoire et mes entretiens avec son excellent Directeur, *M Carlo Pedrotti*, dont j'ai vu, il y a cinq ans, la ville de Paris accueillir l'opéra des *Masques* avec une faveur exceptionnelle, m'ont donné la conviction qu'il ne dépend pas de la volonté ni des efforts de cet éminent artiste de développer son établis-

sement. *M Pedrotti* possède, en effet, toutes les qualités nécessaires pour atteindre ce résultat. Un cours complet de composition, donné par lui, aurait un succès marquant.

La musique religieuse n'est pas enseignée au Conservatoire. En revanche, le chant choral, en tant qu'il peut servir au Théâtre, tient une place dans le programme des études.

M. Pedrotti dirige actuellement l'orchestre du Théâtre Regio. Son personnel y est nombreux. J'y ai entendu *Aida*, de Verdi, magistralement interprétée.

Turin possède un bel établissement d'impression musicale, la Société *Giudici e Strada*. Ces Messieurs sont les éditeurs des œuvres du Commandeur Rossi, de Naples.

Je dois, Monsieur le Ministre, des remerciements à notre consul, à Turin, *M. Borremans*, pour l'obligeance avec laquelle il a bien voulu se mettre à ma disposition en cette ville.

Je joins à mon rapport les règlements du Conservatoire de musique de Turin. (Annexe n° 17)

Avant de passer aux conclusions qui forment la seconde partie de mon rapport, je crois utile de donner une nomenclature, aussi complète qu'il m'a été possible de la faire, des critiques musicaux actuellement existants en Italie.

MM AMELLI (Voir mon rapport sur Milan.)

D'ARCAIS (marquis) F., Rome.

BALBI, Melchiorre, Milan.

BERTINI, Domenico, journal *l'Epoca*, de Florence.

BETTOLI, P., *Gazette de Parme*.

DE BLASIS, Carlo, Venise.

BIAGGI, Girolamo-Alessandro, Florence. Ce critique très-distingué écrit dans plusieurs journaux.

BOITO, Arrigo, *Gazette Musicale*, Milan.

BERETTA, Jean-Baptiste, auteur du *Dictionnaire musical artistique, scientifique, historique, technologique*, en cours de publication à Milan.

M Beretta fut, jusqu'en 1866, Directeur du Lycée Rossini, à Bologne.

BUCHERON, Raymond, Vigevano.

CAPETTI, Ugo, *l'Adige de Verone*.

CASAMORATA, (Voir rubrique Florence.)

CICCONETTI, Philippe, Rome

DE CASANONE (marquis), Salvatore, collaborateur de la *Scena*, Venise.

COMMAZI, Pietro, Directeur de *La Fama*, Milan

M. C. CAPUTO, le critique distingué dont j'ai parlé sous la rubrique de Naples.

CIPOLLONE, Mattia, Sulmona.

ETTORE FALUCCI, Directeur du *Lunedì d'un Dilettante*, à Naples.

FARINA, Salvatore, Milan.

Le docteur FILIPPI, Filippo, le célèbre feuilletoniste de *La Perseveranza*, Milan.

FLORIMO, F., (Voir mon rapport sur Naples.)

(1) Le règlement date en partie de 1866, en partie de 1868.

GHISLANDONI, Antonio, (Voir mon rapport sur la ville de Milan.)
 GASPARI, G., (Voir mon rapport sur Bologne)
 MARIOTTI, C., Turin.
 MARTINEZ, André, Naples.
 MASCIA, Giuseppe, Naples.
 MAZZUCATO, Albert, (Voir mon rapport sur Milan)
 MAZZONE, Luigi, Directeur de *Napoli Musicale*.
 MONALDI, marquis, Gino, Pérouse.
 POLIDORO, Frédéric, Naples.
 PEROSIO, Joseph Gênes.
 PERUZY, Dario, Naples
 PULITI, Leto, Florence
 G. RICORDI, Milan.
 ROBERTI, Jules, Florence.
 SESSA, Carlo, Modugno.
 SCARAMELLI, Joseph, Venise.
 TAGLIONI, Ferd., rédacteur du *Lunedì d'un Dilettante*, Naples
 TEMPIA, Etienne, critique très-distingué de la *Gazette Piémontaise*.
 TORELLI-VIOLLIER, Milan.
 ZULIANI, Pierre, Rome

Outre ces noms, en voici encore d'autres écrivains dont je n'ai pu trouver l'indication exacte :

MM G. ANDREOLI ; R. CASTELVECCHIO ; B. CARELLI, G. T. CIMINO ; G. CELSI ; chevalier COGLIEVINA, M. CUCINIELLO, F. FACCIO, L. FORTIS, N. DE GIOSSA, J. GANDOLFI ; L. GUALDO, D. MARAZZANI, AVV. E. PARENZO ; E. PERETTI, E. PIRANI, E. PRAGA, comte PULLE, G. TACCHINARDI ; G. TOFANO, marquis TUPPUTI, docteur G. VIGNA.

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

XI.

(Suite et fin.)

MORT DE PAGANINI.

Paganini rendit le dernier soupir à Nice, le 27 mai 1840. Cet événement, qui causa une sensation profonde, fut entouré de circonstances si extraordinaires que nous n'oserions pas les reproduire, si elles ne nous étaient attestées par un ami qui en a été le témoin, et dont nous allons tout simplement reproduire le récit.

Le soleil, le mouvement, le bruit remplissaient les rues de Nice ; la joie, la douleur, l'oisiveté, tout était confondu ; la foule se précipitait vers une des maisons du gouvernement ; en un instant, un groupe de curieux s'était formé ; on arrivait par toutes les issues, on se pressait, on s'interrogeait.

—Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? s'écriait-on de toutes parts.

—Ce n'est rien, disait l'un.

—C'est le feu, s'écriait l'autre.

—Non ! non ! dit enfin un courtand de boutique en levant les épaules en signe d'indifférence, ce n'est rien : Paganini est mort !...

Les curieux désappointés se mettent alors à faire, chacun à sa manière, le panégyrique du grand artiste. L'un dit que c'était un avare et qu'il avait refusé de donner un concert au profit des pauvres. Un autre ajoute qu'il avait été aux galères, et que là il avait appris à jouer du violon. Enfin, on accablait sa mémoire sous le poids de toutes les sottises qui avaient couru le monde entier, sa vie durant.

Fatigué, dit notre ami, d'entendre toutes ces absurdités, je me fis jour à travers la foule et j'arrivai dans l'étroite allée où logeait Paganini. En montant l'escalier, je vis une fille assez bien mise qui pleurait, et cependant elle tenait une bourse à la main. Je lui demandai le sujet de ses larmes. Elle me répondit que son maître, M. Paganini venait de mourir, et qu'elle allait se trouver sans place.

—Et où demeurerait-il donc ?

—Ici... entrez seulement.

Ma foi, la curiosité me poussa jusqu'à son appartement. Le célèbre violoniste que j'avais applaudi avec transport en Allemagne, en Angleterre et en France, était là, couché sur un misérable grabat, une serviette suspendue à son cou, et devant lui une assiette dans laquelle étaient restés les débris d'un pigeon.

La servante reprit :

—Le pauvre homme semblait prévoir qu'il ne finirait pas ce pigeon. Il me disait hier au soir, en me donnant de l'argent pour la dépense d'aujourd'hui : "Zulietta, j'ai bien envie de manger du pigeon.—Eh bien ! monsieur, ajoutez encore douze sous.—Douze sous, reprit-il en faisant une grimace plus laide que d'habitude, douze sous ! oh ! c'est trop cher, Zulietta !. Tâche, au moins, ma pauvre fille, de l'avoir pour huit sous ; car, vois-tu, mon enfant, il y a beaucoup de petits os dans un pigeon." Eh bien ! voyez un peu ce que c'est, monsieur. Voilà un pauvre homme qu'on dit plus riche qu'un Crésus, il marchandait son par sou. A peine mort, son enfant, que vous avez entendu pleurer dans la chambre voisine m'a donné cette bourse. S'il continue, il remuera l'argent de son brave homme de père, celui-là...

Cependant—c'est toujours notre ami qui parle—mes yeux demeuraient fixés sur le cadavre de Paganini, dont la figure, sèche comme son violon, avait, malgré la laideur, ce caractère solennel que la mort imprime à ses œuvres. J'entendais aller et venir dans cette chambre, mais je ne voyais que Paganini et son violon muet suspendu à la muraille.

Je ne sais quelles bizarres idées me passèrent dans l'esprit... ce n'était pas seulement un mort que je voyais, mais deux ! Paganini et son Stradivarius, dont le silence ne me paraissait pas moins imposant.

Je me rappelais ces accents inspirés qui jetaient dans l'extase de l'admiration des milliers d'auditeurs. Cet instrument est mort, me disais-je, il est mort avec Paganini !... une seule âme les animait tous les deux ! —Et, presque malgré moi, mes yeux se portaient des lèvres violettes, des yeux vitrés, de la figure satanique de l'un, aux cordes tendues, à l'archet échevelé, aux flancs poudreux et vides d'harmonie de l'autre.

Quelques vieilles femmes ensevelirent par charité ce mort millionnaire ; je voulus, de mon côté, rendre les honneurs funèbres au pauvre instrument. Je déployai un linge blanc sur une console ; j'y étendis doucement le corps du violon. Mais au moment où je le pris dans

mes mains, il rendit un faible son qui me fit tressaillir, comme si j'avais entendu tout à coup une voix sortir de la poitrine inanimée de Paganini. Je le regardais une dernière fois avant de l'envelopper, et après avoir placé une couronne d'immortelles à l'une des extrémités et deux flambeaux allumés à l'autre, je traversai lentement cette chambre pour sortir.

En me retournant, j'aperçus dans un coin un jeune dessinateur qui esquissait à la hâte les traits de l'immortel violoniste, tandis que deux enfants espiègles passaient leur figure par la porte entr'ouverte et plongeaient leur yeux brillants sous les rideaux qui cachaient Paganini.

Après sa mort, Malborough fut enterré, à ce que nous apprend la chanson. Il n'en fut pas de même de Paganini, car les autorités lui refusèrent un peu de terre, parce qu'il était mort sans avoir reçu les secours de la religion. Le bateau à vapeur qui partait pour Gênes, sa patrie, ne voulut pas se charger de son cadavre. On put le garder quelques jours au fond d'une cave, et il fallut avoir recours à Rome pour le faire transporter près de Parme, à la *villa Gajona*, où, cinq ans après seulement, il fut inhumé sans pompe, comme le plus obscur des mortels!

Notre cœur se serre en songeant aux heures suprêmes de l'existence de Paganini

Dans les dernières années de sa vie, l'illustre Beethoven, avec lequel Paganini avait tant de rapports, était tombé, lui aussi, dans un état déplorable de torpeur et d'affaissement. La société des hommes lui était devenue insupportable. Dévoré d'une inquiétude perpétuelle, poursuivi par de singulières terreurs, en proie à toutes les chimères d'une imagination malade, nerveux et susceptible à l'excès, poussant la défiance jusqu'à la folie, chargeant l'espèce humaine du poids des iniquités les plus monstrueuses, le grand compositeur en était venu à rompre tout commerce avec ses plus intimes amis. Le front livide, le regard enflammé par la fièvre, joues caves et sillonnées de rides précoces, le corps voûté et chancelant, les vêtements en lambeaux, il cherchait les lieux les plus solitaires pour s'y livrer à loisir à ses sombres méditations.

Dans ce vieillard sordide, aux formes repoussantes, qui donc aurait reconnu le plus beau génie musical de l'Allemagne? Triste décadence, en vérité, cependant moins profonde qu'on ne l'aurait cru au premier abord. Dans ce corps amaigri et affaibli, l'intelligence déployait encore une séve et une originalité puissantes. Sous ce front assombri par de vagues et chimériques terreurs, fermentaient de chaudes et vigoureuses inspirations. Parfois un souffle divin agitait ces ossements arides, et il en jaillissait d'éblouissantes clartés. Au milieu de ses hallucinations et de sa monomanie, l'illustre compositeur avait des heures d'une félicité indicible, où l'ange de la poésie venait lui révéler des chants inconnus. Beethoven était un fou sublime!...

Déplorable condition des hommes supérieurs! Plus leur génie est grand, plus leurs souffrances sont cruelles. La pensée! voilà la fièvre lente qui les consume, le feu qui les dévore, le mal incurable qui mine sourdement leur organisation. A force de planer dans les sphères de l'idéal, ils n'ont plus que du dégoût pour les prosaïques réalités de la vie. Prenant leur essor vers les hauteurs les plus solitaires et les plus inaccessibles, les regards perdus dans d'immenses et splendides hori-

zons, ils ne descendent qu'à regret dans la froide atmosphère des hommes. Dédaigneux d'une civilisation corrompue et décrépité, ils se réfugient dans la nature, qui, toujours jeune, toujours attrayante, répond seule à la grandeur de leurs idées. Egarés de plus en plus dans le rêve et dans la chimère, leur isolement, leur dégoût de l'espèce humaine, leur apparente insensibilité soulèvent autour d'eux les plus fâcheuses conjectures. Le vulgaire, qui ne voit que la surface, les accuse de dureté et d'égoïsme; ils ne sont que fatigués, fatigués d'un monde qu'ils n'ont fait qu'entrevoir, épuisés par le prodigieux développement et l'exercice immodéré de leur puissance intellectuelle.

MARIE ET LEON ESCUDIER.

CONCOURS DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUÉBEC POUR 1879,

tenus à la Salle de l'Institut des Artisans, à Montréal,
Jeudi, le 3 Juillet, 1879.

Jury d'examen pour le Piano. { MM Gustave Gagnon, Président,
Calixa Lavallée,
Ernest Gagnon,
J. A. Defoy,
F. A. L. Barnes, de Montréal. } de Québec.

A la suite d'un long et sérieux concours, qui a duré de 9 $\frac{1}{2}$ heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après-midi, (et pour lequel dix-sept concurrents s'étaient fait inscrire,) des Diplômes ont été décernés pour le

PIANO, 2de classe,

à Mlle. Catherine McFee, élève de M. P. Letondal, et
à Mlle. Joséphine Boucher, élève de Révde. Sœur du St. Esprit, Villa-Maria.

MATIERES DES CONCOURS:

1er mouvement de la sonate op 12 de Clémenti, en *si bémol* majeur, et lecture à première vue.

PIANO, 1re. classe,

à Madame Edmond Defoy, élève de M. P. Letondal,
à Mlle Eugénie Garnépy, élève de M. P. Letondal,
à Mlle Juliet Andrews, élève de M. Maclagan,
à Mlle. Adèle Le Maître, élève de M. J. B. Labelle, et
à M. J. B. S. Day, élève de M. Moïse Saucier.

MATIERES DES CONCOURS.

Weber, Grande Polonaise, op 21, et lecture à première vue.

Le titre de LAUREAT a été décerné à
Mlle. Rosa Desnoyers, élève de M. M. Saucier, et à
Mlle Adèle Le Maître, (avec grande distinction) élève de M. J. B. Labelle.

MATIERE DES CONCOURS,

Allegro non troppo, Finale de la *Sonate appassionata*, op. 57, de Beethoven.

Diplôme de Chant, 1re. classe, (*Soprano*), décerné à
Mlle. Cécile Boucher, élève de Madame Petipas.

— MORCEAU DE CONCOURS.

Cavatine de la "Reine de Saba,"
Plus grand dans son obscurité:—Gounod.

La collation des diplômes eut lieu à la Salle des Artisans, à 4 heures de l'après-midi. Ces attestations honorables du travail et du succès des concurrents leur furent remises par M. Gustave Gagnon, Président de l'Académie.

A. défaut des distinctions spéciales méritées par Mlles. R. Desnoyers et A. Le Maître, qui avaient obtenu, toutes deux, le titre de "Lauréat de l'Académie." (distinctions, que le temps n'avait pas permis de faire préparer,) une récompense de \$10 en or fut votée et décernée à chacune de ces excellentes musiciennes.

La note "avec grande distinction" obtenue par Mlle. Le Maître lui valut, en outre, une magnifique gravure de Beethoven, que lui présenta le nouveau président, M. C. Lavallée, — ainsi qu'un exemplaire, en deux volumes, des "Anciens Clavecinistes Flamands," ouvrage splendide, dont leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges avaient bien voulu accepter la dédicace, et qui valut à son compilateur distingué, M. le Chevalier Van Elewyck, et à son entreprenant éditeur, la Maison Schott de Bruxelles, deux prix spéciaux à la récente exposition de Paris; cet intéressant ouvrage fut présenté à Mlle. Le Maître par M. le Président, de la part de M. A. J. Boucher.

VIENT DE PARAÎTRE ET EN VENTE

CHEZ L'ÉDITEUR,

A. J. BOUCHER, 280, Rue Notre-Dame,

La Deuxième Edition, augmentée de 66 pages,

— DU —

REPertoire DE L'ORGANISTE

— DE —

J. Bte. LABELLE.

Prix du Répertoire, solidement relié en toile, \$6.00 net, comptant.

" " port à la campagne compris, \$6.16 net, comptant.

EXAMEN DE MUSIQUE

— AU —

Pensionnat du Sacré-Cœur, Ottawa.

Ottawa, 7 Juillet, 1879.

Le lundi 23 juin, ont eu lieu les examens de Musique au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, dirigé par les Sœurs Grises d'Ottawa. Depuis quelques années, ces Dames ont brisé avec la vieille routine et sont entrées franchement dans la voie des réformes, pour ce qui concerne l'enseignement de la musique. Dès le commencement, il y a bien eu quelques réclamations; on était surpris que la petite fille ne fut pas capable de jouer une polka, un quadrille ou une valse, après avoir passé un an ou deux au couvent. Les bonnes sœurs ne se sont pas laissées intimider, et elles ont bien fait. Aujourd'hui, elles recueillent le fruit de leurs efforts et elles ont droit d'être fières des succès de leurs élèves.

Au Pensionnat du Sacré-Cœur, l'étude de la musique comprend trois branches principales. 1o. le Solfège, — 2o. l'étude des principes, — 3o. l'étude du piano. Ces trois études se complètent l'une et l'autre; l'étude du piano serait incomplète sans la connaissance des principes et du solfège qui sont les fondements de l'art musical.

L'examen était présidé par le R. P. Balland, le R. P. Smith du Collège d'Ottawa, le R. M. Duhamel de l'Évêché, et M. Gustave Smith, organiste de la Cathédrale.

Le solfège a été étudié avec soin, et plusieurs élèves ont montré des talents plus qu'ordinaires dans cette partie. Pour l'étude des principes, les élèves avaient à expliquer la nature des intervalles, la formation de la gamme et la génération des tons, la constitution des modes, la théorie de la transposition et le système des clefs. Par leurs réponses, elles ont prouvé, non seulement qu'elles savaient la matière de l'enseignement, mais surtout qu'elles la comprenaient, en

faisant voir l'application de ces principes dans plusieurs morceaux choisis au hasard.

Plusieurs élèves interrogées sur la transposition ont transposé, à première vue et sans hésiter, un morceau écrit en clef de sol dans les différentes clefs d'ut. Une de ces élèves, Mlle. M. Ellis, de Prescott, finissait son cours cette année; elle a dû subir un examen plus sérieux encore. Par ses réponses, elle a montré que rien ne lui était étranger de ce qui concerne l'art musical. L'histoire de la musique, les caractères des différentes écoles musicales, la distinction entre les différentes compositions pour le piano, la biographie des grands musiciens, faisaient l'objet de cet examen. Tous ces sujets ont été passés en revue par l'élève de manière à satisfaire l'examineur le plus difficile. Aussi croyons-nous que Mlle Ellis a bien mérité et peut porter avec honneur la médaille qui lui a été décernée comme témoignage de ses succès.

Pour l'étude du piano, les élèves sont naturellement divisés en différents cours, suivant leur capacité respective. Nous donnons ci-après la liste des morceaux exécutés à l'examen par chacune des élèves dans les différents cours :

1er. cours—	{	Sonatine,.....	Clementi,
		Sonatine en sol, op. 20,.....	Kuhlau,
2e. " —		Sonatine en sol, op. 55,	" "
3e. " —		Sonatine en ré,.....	" "
4e. " —		Sonatine en do,.....	" "
5e. " —		Sonate en ré,.....	Haydn,
6e. " —		Sonate en mi bémol,.....	" "
7e. " —		Rondo capriccioso,.....	Mendelssohn,

Comme on le voit par cette énumération, la méthode d'enseignement suivie au Pensionnat du Sacré-Cœur se borne strictement à l'enseignement classique. Ces diverses sonates, parfaitement graduées pour la difficulté, développent peu à peu chez les jeunes personnes le goût de la musique sérieuse, et les accoutument en même temps aux difficultés du mécanisme des doigts. Les sonates de Clémenti et de Kuhlau ne sont pas ce qu'on appelle des morceaux, à effet, elles ne produisent pas ce fracas que l'on recherche tant aujourd'hui, elles ne renferment pas ces mélodies efféminées qui font les délices d'une certaine catégorie de musiciens. Rien de tout cela dans les sonates de ces auteurs, c'est de la musique simple, mais en même temps harmonieuse, écrite avec la plus grande pureté,—en un mot, c'est de la bonne musique. Elle est le meilleur apprentissage pour arriver à l'étude des grands maîtres et pour comprendre leurs œuvres.

Par la manière intelligente dont les élèves exécutaient ces différents morceaux, il était facile de voir que pour elles, l'étude du piano n'a pas été seulement un exercice de gymnastique pour les doigts; c'est, croyons-nous, le plus grand éloge qu'on puisse leur faire.

Dans l'exécution du *Rondo capriccioso* de Mendelssohn, Mlle. Ellis a montré le résultat auquel on peut arriver en suivant un cours de musique enseigné sérieusement. Que la musique de Beethoven, de Haydn, de Mozart, de Mendelssohn, de Chopin, etc. soit toujours exécuté avec ce goût exquis, cette fidélité d'interprétation qui la fait aimer, et on sera bientôt fatigué de ces fadaises musicales que l'on entend résonner sur tous les pianos.

X.

LECONS DE VIOLON.

M. FRANCOIS BOUCHER

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetière,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: - - - \$3.00 par mois.

2

LE

BOUQUET DE NINA

Paroles de
S. BARRAGUEY.

A Mademoiselle
FANNY LE-BLANC

Musique de
F. BOISSIERE.

Allegretto. Pour Finir

PIANO

The piano introduction is in 6/8 time with a key signature of two sharps (D major). It features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand. The tempo is marked 'Allegretto' and the dynamics range from mezzo-forte (mf) to piano (p). The piece concludes with a 'Pour Finir' section.

1^{er} COUPLET. *mf*

Ni - na la belle était her - gè - re, De mille fleurs des prés des champs, Et -

The first couplet of the song. The vocal line is in the upper staff, and the piano accompaniment is in the lower staves. The lyrics are: 'Ni - na la belle était her - gè - re, De mille fleurs des prés des champs, Et -'. The dynamics are marked mezzo-forte (mf) and piano (p).

- le formait vive et lé - gè - re Un gros bouquet des plus charmants. En re - tour - nant à son vil -

The second couplet of the song. The vocal line continues in the upper staff, and the piano accompaniment is in the lower staves. The lyrics are: '- le formait vive et lé - gè - re Un gros bouquet des plus charmants. En re - tour - nant à son vil -'. The dynamics are marked mezzo-forte (mf) and piano (p).

- la - ge Elle a per - çut, près du châ - teau Un beau ro - sier au vert feuil - la - ge Portant de

The third couplet of the song. The vocal line continues in the upper staff, and the piano accompaniment is in the lower staves. The lyrics are: '- la - ge Elle a per - çut, près du châ - teau Un beau ro - sier au vert feuil - la - ge Portant de'. The dynamics are marked mezzo-forte (mf) and piano (p).

rall. a tempo.

fleurs un lourd far-deau! Seule u - ne de ces ro - ses Tou -

a tempo.

rall.

- tes fraîches é - clo - ses Rendrait bien mon bouquet Plus jo - li, plus co - quet.

rall.

D.C.

rall.

Allegretto,
mf

COUplet. 2^e

Sou - dain cédant à son en - vi - a Ni - na s'avance en ta - pi - nois, Et de son pîn tou - te ra -

vi - e Sai - sit deux ro - ses à la fois, Le maître, hé - las, de loin Va vu - e, Il gronde et vient se - ve - re -

rall. a tempo.

ment; Nica con - fuse et tout é - mu - e Parait at - tendre un châ - ti - ment: Dis, pourquoi de ces

ro - ses Tou - tes fraîches é - clo - ses, Or - nes-tu ton bou - quet Si jo - li, si co - quet

Allegretto,
mf

COUplet. 3^e

Ni na répond: vo tre co - lè - re Me trouble et fait couler mes pleurs: Si j'ai falli, c'est pour ma

nia - re, Pour elle étaient toutes ces fleurs. Ne pleure pas, ô jeu - ne fil - le, L'amour fi - hal est un tré -

rall. a tempo.

sor; Pour u - ne mère être gen - til - la Vaut mieux qu'a - voir un morceau d'or. Vo, des plus bel - les

rall. *D.C.*

ro - ses Tou - tes fraîches é - clo - ses, Orne encor ton bou - quet Si jo - li, si co - quet.

LAISSEZ LES ROSES AUX ROSIERS

PAROLES DE CHAUBET .

MUSIQUE D'Etienne ARNAUD.

à M^r FONCHARD

Andantino .

CHANT .

PIANO .

En_fants la_rive est embel -

- li - - e De li-se-rons, de boutons d'or, N'effeuil-lez pas la fleur jo-li - e Qui de l'a-

- belle est le tré-sor; Ne touchez pas au riche voi - le Que Dieu donne aux mois prin-ta

- niers; Ne touchez pas au riche voi - - le Que Dieu donne aux mois prin-ta-niers .

ff p

Laissez au lys sa blanche é - toi - le, Laissez les ro - ses aux ro - siers, --

stacc. *poco rall.*

Tempo 1^o

Laissez au lys sa blanche é - toi - le Laissez les ro ses aux ro-siers Laissez les roses aux ro-siers.

rall. *ten.* *ad lib.*

in Tempo. *p* *ad lib.* *P segue.* *p*

2^e c: Beaux séducteurs au doux lan-ga-ge, qui se-mez l'or à vo-lon-té, Des jeu-nes filles du vil -
la-ge Respectez l'humble pau-vre-té; N'allez pas en larmes a-mè-res Chan-ger la paix de leurs foyers;
N'allez pas en larmes a-mères Chan-ger la paix de leurs foyers; Laissez ces enfants à leurs mères, Laissez les
roses aux ro-siers, Laissez ces enfants à leurs mères, Laissez les roses aux rosiers, Laissez les roses aux rosiers.

3^e c: Rois qui des palmes de la guerre Voulez or-ner vos pavil-lons, Lais-sez pour le bien de la
ter-re Le labou-reur à ses sil-lons; N'en-le-vez pas à leurs a-mies Ces gais pas-teurs, ces ba-te-liers;
N'en-le-vez pas à leurs a-mies ces gais pas-teurs ces ba-te-liers; Laissez vos foudres endor-mi-es, Laissez les
roses aux ro-siers, Laissez vos foudres en dor-mi-es, Laissez les ro-ses aux rosiers, Laissez les roses aux rosiers.

4^e c: Et vous dont les tristes sen-tences Ne nous pré-sagent que mal-heurs, N'effeu-il-lez plus nos es-pé-
ran-ces, Ne fanez plus nos jours en fleurs; Laissez les brises tu-té-laires Par-fu-mer nos ru-des sen-tiers;
Laissez les brises tu-té-lai-res Par-fu-mer nos ru-des sentiers; Passez passez, rê-veurs aus-tères, Laissez les
roses aux ro-siers, Passez passez, rê-veurs aus-tères, Laissez les roses aux rosiers, Laissez les roses aux rosiers.

DISTRIBUTION DES PRIX

AUX

Jeunes Aveugles de l'ASILE NAZARETH.

La distribution des prix aux jeunes aveugles de l'Asile Nazareth a eu lieu lundi, le 30 juin dernier, et a été, comme le laissait du reste prévoir le succès des examens précédents, (dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro,) une séance très-intéressante et des mieux réussies. Le vénérable supérieur de St. Sulpice, M. l'abbé Bayle, présidait les exercices, et un auditoire nombreux, composé des parents des élèves et des amis de l'institution—et au nombre duquel nous avons remarqué les RR. MM. Rousselot, curé de Notre-Dame, Martineau, Desrochers, et Desmazures, le Révd. P. Jones, S. J., l'Honble. Louis Beaubien, M. le Dr Beaubien, MM. les professeurs G. Couture et Frs. Boucher—encombraient toutes les parties de la vaste salle. Un programme varié, composé de morceaux de piano, de chant et d'un charmant exercice de solfège par les élèves de Mlle. Euvard, et de morceaux de violon par les élèves de M. Boucher, fut interprété d'une manière admirable, par les jeunes musiciens et musiciennes de l'institution. De magnifiques livres, dus non seulement à la générosité, mais encore aux labeurs personnels des directrices dévouées de l'asile—et doublement précieux à ce titre—furent ensuite décernés en prix à ces élèves intelligents. Un joli cœur, en l'honneur du Révd. Messire Rousselot, composé et dirigé par Mlle. E. Vallée, graduée de l'institution, clôtura dignement la séance, et après quelques paroles d'encouragement et de félicitations parfaitement méritées, les jeunes aveugles se retirèrent, le cœur partagé entre la joie anticipée du repos et le vif regret de se séparer de leurs maîtresses bien-aimées.

LE NOUVEL ORGUE DE TERREBONNE.

OBSERVATIONS SUR LA CONSTRUCTION DES ORGUES
AU CANADA.

M. Ls. Mitchell vient de finir l'orgue de Terrebonne. Cet instrument rappelle celui du Couvent du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet, son mécanisme est moins complet, mais la partie sonore est bien plus considérable. L'orgue de Terrebonne a deux seize pieds ouverts; un au manuel du grand orgue, et l'autre à la pédale: celle-ci a de plus un bourdon, en attendant un violoncelle, une quinte et une bombarde. ce qui portera les jeux de pédale à cinq. Le grand orgue a une montre de seize pieds, ouverte jusqu'au huit pieds: il contient trois jeux de huit, deux jeux de quatre pieds, la doublette, une trompette et un clairon, le tout de 56 notes au complet. Pour le présent, l'orgue n'a qu'une fourniture de 5 rangs: plus tard on doit la compléter par une cymbale de 4 rangs: ce qui donnera 9 rangées de plein jeux. Le récit est presque celui du Sacré-Cœur: il a de plus un hautbois et n'a pas de jeux au-dessus du 4' pieds. On retrouve dans l'orgue de Terrebonne la même variété de jeux, la même pureté de tim-

bre que dans l'orgue du Sacré-Cœur: mais on admire une grande puissance d'ensemble: cet orgue, une fois complété, pourra rivaliser de puissance avec les instruments les plus considérables de Montréal. Nous engageons vivement les paroissiens de Terrebonne à ne pas laisser inachevée une œuvre aussi bien commencée. Ce qui n'est pas moins admirable que tout cela, c'est le bas prix de l'instrument. Tout complet, il ne coûtera pas \$3000.00

Combien de paroisses, qui ont le moyen de faire cette dépense, et qui, par une économie mal entendue, épargnent un millier de piastres et se privent ainsi d'un instrument, sinon complet, du moins assez considérable pour remplir les conditions de puissance et de variété, qui donnent à l'orgue son caractère de grandeur et ses ressources incomparables. Je profiterai de l'occasion pour faire quelques remarques sur les proportions que devrait avoir un orgue, quand l'Église est suffisamment vaste, et quand la fabrique possède des ressources.

Un orgue de 1ère grandeur, avec 4 manuels et pédales ne conviendrait qu'à la future Cathédrale et à la Paroisse actuelle de Montréal. Un orgue avec 3 manuels et pédales, de 40 à 60 jeux, conviendrait à une grande église, telle que le Gesù, St Jacques, St. Patrice, Ste. Brigitte, etc.... Un orgue qui remplit bien ces conditions, c'est celui de Notre-Dame de Lévis, posé par M. Mitchell en 1870. Pour des église de moindre dimension, on peut encore poser un orgue à 3 claviers, mais moins complet que ceux de Lévis et de St. Jacques de Montréal; on peut distribuer facilement 30, et même moins de 30 jeux, sur 3 manuels et pédale. mais ceci ne conviendrait qu'à des églises qui pourraient facilement se pourvoir d'un organiste habile. Pour des localités telles que Terrebonne, ce qui convient le mieux c'est un bon instrument à deux claviers et pédale, de 24 à 25 jeux; au moyen de combinaisons, du genre de celle que M. Mitchell a introduites dans ses derniers instruments, on a un grand déploiement de puissance et une variété de timbres. Ces instruments peuvent coûter de \$3, 500 00, à \$4,000.00. Les orgues modèles de ce genre sont celles de St. Sauveur de Québec, et de Beauport, qui ont coûté l'un mille et l'autre onze cents louis. On peut encore avoir un bon orgue à deux claviers et pédale, en mettant deux jeux à la pédale, dont un seize pieds ouvert, environ dix jeux au grand orgue, et sept ou huit au récit. Telles sont les orgues de St. Romuald, et de St Augustin, près Québec et de St. Boniface de Manitoba, toutes sorties des ateliers de M. Ls. Mitchell.

En retranchant le seize pieds ouvert et en ne laissant à la pédale que le bourdon de 16 pieds, en mettant au grand orgue de 8 à 10 jeux et au récit de 5 à 8, on obtient encore un bon instrument, en le montant comme il faut, en accouplements. On peut ainsi avoir de bonnes orgues pour le prix de quatre à six cents louis. On peut difficilement descendre au-dessous de quatre cents louis. nous citerons comme le modèle le plus parfait en ce genre celui de Ste. Monique près Nicolet, posé il y a bientôt un an, par M. Mitchell. On ne pourrait se procurer un instrument avec un mécanisme aussi complet pour moins de quatre cent cinquante louis. Enfin on peut avoir de bons instruments à un seul clavier manuel, avec bourdon de 16 pieds à la pédale. M. Mitchell a fait et réparé des orgues de sept à huit jeux, dont l'effet est vraiment surprenant; le plus remarquable peut-être est celui de Guelph; Ontario. Nous pour-

rions donc classer ces instruments en différentes catégories, suivant les dimensions et par numéros.

No. 10. Grandes orgues à 4 manuels et pédale, de 70 jeux et au-dessus.

20. do 3 " " 45 "
30. Orgues à 3 " " de 32 "
40. Orgues à 3 " " de 25 "
50. Orgues à 2 manuels et pédale, de 25 jeux (genre Beauport.)

60. Orgues à 2 manuels et pédale de 18 à 22 jeux, n'ayant que deux jeux à la pédale dont un seize pieds ouvert.

70. Orgues à 2 manuels et pédale, avec bourdon de 16 pieds à la pédale. huit ou dix jeux au grand orgue et de 6 à 8 au récit.

80. Orgues à un seul manuel avec bourdon, pédale de 16 pieds.

Il y a bien des numéros intermédiaires : il faut de plus considérer le mécanisme, qui peut faire une grande différence de prix. Nous aimerions à voir nos facteurs publier un programme, pour orgues de différentes dimensions, avec devis, non pas détaillés mais portant seulement le nombre de jeux à chaque manuel et à la pédale, par exemple orgue à 3 claviers : avec 10. pédale de 5 jeux, dont un seize pieds ouvert et bombarde de 16 pds 20. grand orgue de 12 jeux, avec montre de 16 ouverte jusqu'au 8 pds : 30. Positif de 8 jeux . 40. Récit de 8 jeux, avec 6 pédales d'accouplement, 8 pédales de combinaison : Trémolo, buffet complet, 2 soufflets, deux accouplements d'octave, un au-dessus et l'autre à la basse

—Le même instrument avec levier pneumatique.

—Le même sans positif et réduit à 25 jeux sur deux manuels et pédale.

Vous me pardonnerez, M. le rédacteur, d'avoir ainsi outrepassé les limites, que vous aviez bien voulu m'accorder ; je suis loin d'avoir dit tout ce que je désirais dire sur ce sujet, mais c'est déjà trop long pour un simple amateur. Dans les conservatoires où l'on enseigne l'orgue, il y a une classe spéciale où l'on traite de la construction de l'instrument, si l'on veut étudier cette partie, on ne peut le faire ici que dans les livres ou dans un atelier ; et comme le pays n'offrait guère il y a une dizaine d'années, que les orgues de facture anglaise, d'une étendue très restreinte, on n'a pu juger du grand effet produit par les jeux de mutation qui caractérisent la facture Française et Allemande, et par les jeux d'anches, qui ont reçu leur maximum de sonorité et de variété de timbre dans les orgues Françaises. Nous n'avons eu qu'un grand instrument pour en juger, et encore ne l'avons nous pas entendu avec tous ses jeux : c'est le grand orgue de Chicago Celui de Notre-Dame de Lévis, n'ayant que la moitié de jeux de Chicago et marquant de 32 pieds, ne pouvait nous donner une aussi grande idée de l'effet de ces jeux. Il est à regretter, que nous n'ayons point dans toute la province de Québec, un seul grand instrument, où l'on puisse déployer toutes les richesses de l'instrument qui est le roi de l'harmonie. Espérons qu'après avoir tout fait pour les yeux dans plusieurs de nos grandes églises, on pensera aussi à nous élever à Dieu par le sens de l'ouïe. Nous croyons en effet que rien n'élève d'avantage à Dieu, l'orgue c'est vraiment la voix de Dieu ; on doit donc faire son possible pour lui donner toute la grandeur et la majesté qui lui convient

Correspondance de Quebec.

Québec, le 23 Juillet, 1879.

Mercredi, le 2 juillet, notre ami M. George Hébert, organiste de l'Eglise St. Jean, conduisait à l'autel Mlle. Héloïse Rivet de cette ville L'Union Musicale, dont il est le directeur depuis qu'il occupe sa position actuelle, n'a pas voulu déroger à cette belle coutume de rehausser une cérémonie aussi importante, avec tout l'éclat de la musique religieuse ; aussi avait-elle préparé un beau programme. M. C. Lavallée avait bien voulu tenir le grand orgue durant tout l'office, et M. C. Delisle accompagnait au petit orgue

Mlle. Wyse a interprété avec beaucoup de sentiment un *Ave Maria* de Gounod, M. Albert Drolet a chanté un *Ecce Panis* sur une des mélodies de Schubert ; un duo de cornet, (?) sur un motif de Lambillotte, chanté ensuite par Mlle Sawyer, a été l'un des jolis morceaux. La Société avait très-bien tenu au commencement de la messe, le 1er. mouvement du *Gloria* de la 12me. Le choix des morceaux et leur exécution ont été fort appréciés M. et Mde. Hébert seront sans doute heureux de pouvoir se rappeler un souvenir si agréable.

Le 29 juin, Fête de la St. Pierre, M. Elz St Laurent chantait à St. Roch le *Pro Peccatis* de Rossini ; le même jour, le chœur de M. Lavallée étant en pèlerinage à Ste. Anne, quelques membres du Quatuor Vocal allaient chanter la Messe Royale à St. Patrice dont la congrégation est si peu habituée à entendre du plain-chant ; à l'offertoire M. H. A. Bédard donna un *O Salutaris* de Lefebvre-Wély. Nous apprenons depuis, que les Révds Pères Rédemptoristes desservant cette Eglise, se proposent d'introduire le chant Grégorien dans leurs offices. C'est un bon mouvement auquel nous applaudissons, car on ne peut s'attendre à ce qu'un chœur appelé à chanter une messe en musique tous les dimanches, possède un répertoire assez considérable pour varier quelque peu, ou, soit même préparé à rendre justice chaque fois à une messe tant soit peu difficile.

La Société Musicale Ste Cécile a eu le malheur de perdre dernièrement trois de ses principaux officiers qui comptaient parmi les membres les plus dévoués et les plus utiles de la Société La même cause, la dépression commerciale, les a éloignés tous trois de notre ville Le secrétaire M. J. Sirois partait au mois de juin, se dirigeant vers Ontario, M. Elzéar St Laurent, trésorier, possédant une belle voix de basse, laissait Québec pour Montréal au commencement de ce mois ; sans doute il rendra encore des services importants dans les sociétés musicales de votre ville, où il n'est pas étranger comme amateur. Enfin, tout récemment, le président M. L. P. Bilodeau a pris congé, au grand regret de ses confrères, se rendant à Deschambault où il va tenter la fortune dans le commerce Pour remplir ces vides considérables dans la direction, la Société a élu M. H. A. Bédard, président, M. J. C. D. Marquis, secrétaire, et M. E. Blumhart trésorier, lesquels tiendront office jusqu'aux élections générales en septembre.

Dans le départ de M. L. P. Bilodeau, le Quatuor Vocal de Québec se voit aussi privé d'un membre important ; cette vacance n'est pas, à notre connaissance, encore remplie.

L'accident pénible arrivé à la Pointe-aux-Trembles le 18 courant, et dont les détails ont été connus par toute la Puissance dans l'espace de quelques heures, a jeté dans une profonde douleur, un grand cercle de musiciens et d'amateurs qui comptent MM. Octave et Clodomir Delisle au nombre de leurs amis intimes. Parmi les huit malheureuses victimes que les flots ont engloutis en si peu de temps, se trouvaient Madame Octave Delisle et le Dr. Ernest Delisle,

frère de ces messieurs. Ce triste événement a créé une vive sympathie pour les MM. Delisle et a donné lieu à de nombreuses marques de sincère amitié de la part de leurs amis musiciens. Nos sociétés, entr'autres l'Union Musicale et le Quatuor, souffriront beaucoup de leur éloignement forcé de la musique.

Avec presque toute la population de notre ville, nous nous sommes donnés le plaisir d'une promenade de temps à autre sur la nouvelle Terrasse Dufferin, quand le corps de musique de la Batterie B venait ajouter ses riches accords aux attractions habituelles, qu'offre aux promeneurs cet immense boulevard, unique en son genre sur ce continent. Rien de plus beau rien de plus enchanteur, surtout pour ceux que les affaires et, plus souvent, les modestes revenus retiennent à la ville dans la saison des chaleurs. qu'une promenade sur ce site élevé, respirant l'air frais du soir, et jouissant d'un coup d'œil magnifique, pendant que des musiciens de premier ordre, dirigés par un professeur émérite, font entendre des ouvertures de grands maîtres, des marches célèbres ou des valse entraînantes, aussi s'y porte-t-on en foule—l'espace immense ne peut permettre d'encombrement. Le public doit être reconnaissant aux autorités militaires et au populaire maître de bande M. Jos. Vezina, pour cette courtoisie à prêter ainsi le concours du corps de musique sans rémunération aucune. Cette reconnaissance pourrait peut-être se traduire d'une manière plus pratique, si l'on plaçait un petit tronc dans un endroit indiqué; les auditeurs seraient sans doute heureux d'y jeter une petite pièce à l'adresse des musiciens, pour leur donner l'avantage de se délasser quelque peu d'un travail assez fatigant.

Pourquoi n'y aurait-il pas aussi une entente entre nos divers corps de musique pour se remplacer à tour de rôle, deux ou trois fois la semaine? La fanfare du 8me. Bataillon a très-bien exécuté, il y a quelques jours, un joli programme sur l'Esplanade, et il y a encore le corps de musique de l'Union Musicale qui prétend ne céder la place à aucun corps d'amateurs; il y a aussi l'*Emerald Band* de M. McKernan qui est très-avancé. Nous croyons qu'une telle entente serait très-praticable et il nous est avis qu'il en résulterait un bien considérable pour chaque organisation, tandis que celles-ci s'attireraient les faveurs d'un public reconnaissant.

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—La Société Ste. Cécile de Québec est allé célébrer la solennité de Ste. Anne à Ste. Marie de la Beauce.

—Le succès du jour—*L'Élan du cœur*, caprice élégant, par C. Kolling—que vient de publier la Maison A. J. Boucher: prix, 75 cents.

—M. F. X. Thériault est entré en fonction comme maître de chapelle de l'Eglise de Ste. Cunégonde, le premier dimanche de juillet dernier.

—A la dernière assemblée de l'Académie de Musique de Québec, MM. A. Desève et F. E. Lucy-Barnes ont été admis membres de l'association.

—Répétition de la messe "du Sacre," de Chérubini, à St. Jacques,—et de la 2ème. de D'Archambeau, avec orchestre, au Gesù, le 29 juin dernier, fête de St. Pierre et de St. Paul.

—Les élèves du Collège de Lévis ont commencé à former un nouveau corps de musique, sous la direction de M. McKernan. Il se compose actuellement d'une quinzaine d'exécutants.

—M. Oscar Martel continue, dans le *Courrier de Montréal*, la publication d'une série d'articles intéressants, sur la musique, plusieurs des journaux du pays ont jugé ces articles dignes de reproduction.

—Nos sincères remerciements à M. Ed. Van den Boorn pour l'obligeant envoi des deux numéros de *la Meuse de Liège*, contenant son intéressant rapport sur le 56e Festival musical du Bas-Rhin à Aix-la-Chapelle.

—M. A. Desève et Mlle. Anna Charbonneau, avec le concours de plusieurs amateurs, ont donné un concert au Village St. Jean-Baptiste, lundi le 14, et un autre, à Sorel, jeudi le 31 Juillet dernier.

—M. Maclagan annonce son intention de former un orchestre d'amateur pour entreprendre avec eux l'exécution des œuvres des grands maîtres qui présenteraient le moins de difficulté.

—Grand succès pour les élèves de musique de M. le professeur Gustave Gagnon, à la récente distribution des prix de l'Ecole normale-Laval: MM. Joseph Bouchard et Edmond Perron se sont particulièrement distingués.

—Nos violonistes canadiens MM. O. Martel et A. Desève ajoutaient à l'éclat de notre fête nationale en se faisant entendre, le premier, au concert donné à Montréal,—le second, accompagné par M. J. A. Fowler, à celui donné à St. Jean.

—Un correspondant musical de *l'Eclair* de Québec nous apprend que notre ténor canadien M. Tancrede Trudel se prépare à passer en Europe, afin d'y poursuivre ses études de chant. nous félicitons ce monsieur sur son excellente détermination.

—Avant son départ définitif de Montréal pour se fixer à New-York, où il prend la charge d'organiste à "la Trinité," M. F. E. Lucy-Barnes a donné, vendredi le 18 Juillet, une audition d'orgue, à l'église "Emanuel" de cette ville.

—Echos de "la St. Jean Baptiste."—Lors de la célébration de notre récente fête nationale, on comptait dans les rangs de la procession, à Montréal, treize corps de musique,—les processions de Québec et de Sorel en comprenaient chacune trois, celle des Trois-Rivières, deux.

—M. Moïse Saucier, organiste de l'Eglise St. Joseph de cette Ville, trouve en son jeune fils Joseph, âgé de 10 ans seulement, un assistant de grand talent. Tout dernièrement, cet organiste précoce exécutait, à l'issue de la grand'messe, une marche-sortie, avec un aplomb remarquable.

—L'excellent journal artistique le *Music Trade Review* de New-York, d'ordinaire fort sévère dans ses critiques, trouve néanmoins des paroles fort encourageantes à l'adresse de M. Salomon Mazurette, dont elle proclame la récente composition *la Prière du Voyageur* une œuvre très-bien réussie.

—A la distribution des prix de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, M. Emile Hone, fils de M. Jules Hone, a exécuté sur le violon une partie du 1er concerto de DeBériot. M. Joseph Saucier, fils de M. Moïse Saucier, a aussi fort bien interprété, sur le piano, le "Petit rien" de Cramer.

—Nous attirons l'attention sérieuse de MM. les curés, des directeurs et directrices de musique, et des fabriciens de nos paroisses canadiennes, à l'excellent article publié dans nos colonnes sur le nouvel orgue de l'église de Terrebonne et sur la construction des orgues en général dans ce pays.

—Nos amis trifluviens prennent goût aux auditions de bonne musique. Le succès du dernier concert de M. Prume les a engagé à lui en redemander un second, qui aura lieu ces jours-ci. Nous espérons que ce sera bientôt au tour de Montréal d'applaudir l'éminent artiste.

—M. Gustave Gagnon ayant présenté aux concours de l'Académie de Musique de Québec cinq élèves qui ont obtenu des diplômes de première classe, le conseil, conformément aux dispositions du Xe. article de la constitution, lui a conféré le titre de " Professeur de l'Académie "

—Notre cantatrice canadienne, Mlle. M. A. Joly, a résilié, le 1er. juin dernier, son engagement comme soprano-soliste de Grace church, Détroit, pour en contracter un nouveau, plus avantageux et plus conforme à ses goûts, à l'Eglise catholique de St. Louis de Gonzague, où elle s'est fait entendre pour la première fois, le dimanche 22 juin dernier.

—Nous lisons dans un journal de Québec: "A l'occasion de la récente célébration de la solennité de Ste Anne, à la Basilique, M. Taillon, M. P. P. dont on ne connaissait la voix que comme discoureur à l'Assemblée Législative, a su faire hautement apprécier son organe comme chanteur, dans un magnifique solo qu'il a rendu à l'offertoire "

—On trouvera, chez A. J. Boucher, l'assortiment le plus complet et le plus varié d'Abécédaires et de Catéchismes de Musique, de Méthodes de toutes sortes (de Piano, Violon, Chant, Orgue, etc.) d'Exercices, d'Études, et de morceaux spécialement adoptés aux élèves. Avis, aux professeurs, et aux directeurs et directrices de nos maisons d'éducation

—Nous lisons avec plaisir dans nos échanges de Paris que M. l'éditeur Cartereau, qui s'est fait remarquer par ses publications de musique, destinées aux écoles et pensionnats, vient d'être nommé officier d'académie. Les directeurs et directrices de musique de nos maisons d'éducation savent que le dépôt des excellentes éditions "Cartereau" se trouve, pour le Canada, chez A. J. Boucher

—Nous apprenons avec une vive satisfaction que notre estimable correspondant M. Auguste Herx, l'habile administrateur de la Maison Schott, frères, à Bruxelles, vient d'être fait, par S. M. le Roi de Hollande, Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, en reconnaissance des services signalés qu'il a rendu et qu'il rend actuellement, avec le dévouement le plus intelligent, à l'art musical.

—M. P. R. Maclagan, à l'énergie duquel la Société Philharmonique de Montréal doit sa fondation et son existence depuis deux ans, a été, tout dernièrement, le récipiendaire d'un superbe bâton d'orchestre monté en argent que lui ont présenté les membres de cette société

en témoignage d'appréciation de son dévouement. Une jolie collection de musique d'orchestre accompagnait ce cadeau si bien mérité.

—Des livraisons récentes du *Music Trade Review* de New-York, et du *Dwight's Journal of Music*, de Boston, contiennent des articles très-habilement rédigés, par M. G. T. Bulling, professeur d'harmonie et critique musical de cette ville. Certains de ces articles ont même attiré l'attention de la presse artistique en Angleterre, et nous les trouvons reproduits dans le *Saturday Musical Review*.

—Il nous fait plaisir de constater le haut degré de culture auquel sont parvenues les voix d'enfants formant partie du chœur de l'Eglise St. Jacques. A l'occasion de la récente exécution de la Messe du Sacre, de Chérubini, dans cette église, les soprani, habilement exercés et dirigés par MM. Duval et Couture, se sont acquittés de leur tâche ardue avec un succès qui rappelle les meilleurs efforts des maîtrises européennes.

—Effets bienfaisants de la protection! Tandis qu'avant l'augmentation des droits on ne pouvait guère trouver de piano droit à acheter au-dessous de \$300 à \$350, la maison A. J. Boucher est maintenant en mesure d'offrir un excellent instrument, de sept octaves, riche caisse en bois de rose, de manufacture canadienne, et pleinement garanti pour cinq ans, au prix extrêmement réduit de \$225 net comptant.

—Aux séances de fin d'année des Académies St. Antoine et St. Denis, M. François Boucher, professeur de violon dans ces institutions, a exécuté la brillante fantaisie de Guichard, sur *Faust*, accompagné par sa sœur Mlle. Joséphine Boucher. A l'Académie St. Denis, on a également applaudi aux succès de deux jeunes débutants-violonistes, MM. Alfred Gianelli et Maurice Adhémar, (ce dernier âgé de dix ans seulement,) élèves, tous deux, de M. François Boucher.

—Le succès de la deuxième édition du *Répertoire de l'organiste* de M. J. B. Labelle ne semble pas devoir se ralentir de sitôt. Nous continuons à recevoir chaque semaine, comme aux premiers jours de sa publication, de nombreuses commandes pour ce recueil indispensable à nos organistes. Le bon marché relatif (\$6.16 pour envoi par poste,) et les augmentations considérables et précieuses de cette deuxième édition lui ont valu un prompt écoulement aux États-Unis et dans les provinces voisines, aussi bien que dans ce diocèse.

—Nous remercions le bienveillant ami de Liège (Belgique) qui vient de nous faire parvenir trois charmantes publications nouvelles du R. P. de Doss, S. J., un *Ave Maria*, chœur à 4 voix, un *Ave Regina*, chœur à 4 voix, et un *O Salutaris*, alto solo et chœur. Et cependant ces pieuses inspirations ne sont, pour leur auteur facile, qu'autant de ravissants entremets, puisque le *Guide Musical* de Bruxelles nous apprend que le Révd. père vient de terminer et de faire exécuter, à l'Eglise St. Joseph de Liège, une nouvelle messe, qui a obtenu un succès complet.

—A l'occasion de l'inauguration récente du nouvel orgue de Terrebonne (construit par M. Louis Mitchell, de Montréal,) un intéressant concert fut donné en cette ville, par Mlles. H. Villeneuve, V. Bernardin et S. Forget, et MM. O. Pelletier, A. Desève, J. A. Fowler, E.

Desjardins, F. Lefebvre, A. Brault, L. D'Eschambault, W. Joubert et L. Ratelle, et le chœur des amateurs de Terrebonne. A part plusieurs solos d'orgue et de violon, le programme comprenait des extraits du *Moïse en Égypte* et du *Stabat* de Rossini, de *Mignon*, de *Galla* et de la *Création*.

—Nous apprenons avec regret que Madame N. P. Leach, ex-élève, et l'une des plus distinguées, de Madame Petipas et actuellement professeur de chant à Swanton, Vermont, vient d'être la victime d'un fâcheux accident, qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves. En cherchant ces jours derniers à protéger sa mère, à Fairfield, Vt, contre le danger d'être écrasée par une voiture lancée à fonds de train, elle fut elle-même atteinte par le cheval emporté et dangereusement blessée. On ajoute, heureusement, qu'elle se rétablit d'une manière satisfaisante.

—Une des RR. Sœurs directrices de musique de l'un des principaux pensionnats de la Présentation de Marie nous écrivait, à la date du 22 juillet dernier. "Je suis tout-à-fait satisfaite de la nouvelle méthode pratique de piano de Ludovic et je la garde avec plaisir: je n'ai encore rien vu de mieux pour les jeunes élèves." Ce témoignage flatteur concorde parfaitement, du reste, avec celui qui nous est rendu chaque jour, verbalement, par tous les professeurs compétents qui veulent bien se donner la peine de jeter le plus simple coup d'œil sur cette admirable méthode.

—Nous avons eu le plaisir, ces jours derniers, de compter au nombre de nos bonnes pratiques les Religieuses du Monastère du Bon Pasteur de Lima, Pérou, qui, par l'entremise de leur Révde. sœur tourière, ont fait une abondante provision de musique d'orgue, de chants sacrés, et d'airs nationaux canadiens—ce qui est parfaitement naturel, puisque ces bonnes religieuses sont un essaim de la maison-mère de Montréal, qu'elles ont quittée depuis huit ans, pour aller exercer leur charitable mission dans cette lointaine contrée de l'Amérique du Sud.

—La plupart de nos professeurs de musique citadins jouissent en ce moment d'une douce villégiature, parfaitement méritée du reste, à la suite d'une année de rudes labeurs: Madame Petipas revisite la France.—M. Dominique Ducharme entretient la souplesse de ses muscles à tour de rames, à Lachine,—M. J. A. Fowler jouit des fraîches splendeurs de l'Île d'Orléans,—M. P. Letondal est confortablement niché sur le sommet de la montagne de St. Bruno, et M. François Boucher a converti son archet en manche de ligne, avec lequel il accroche en *pizzicato* les esturgeons et les maskimongés de la rivière de Berthier.

—La nouveauté musicale de la saison, en fait de publications pour l'enseignement, est incontestablement notre nouvelle *Méthode pratique de piano*, par G. Ludovic. Nul ouvrage élémentaire n'est mieux gradué—ne contient des exercices et récréations mieux choisis que cet excellent recueil. La gravure en est superbe, le texte est exclusivement en français et, afin de le rendre plus intéressant à nos jeunes élèves canadiens, nous y avons introduit plusieurs de nos airs nationaux (*Vive la Canadienne*, *Un Canadien errant*.) Le tirage très-considérable que nous avons fait de cet ouvrage nous permet de l'of-

frir au prix exceptionnellement réduit de 75 cents l'ex-emplaire.

—Distinctions artistiques La magnifique croix d'or offerte en récompense, pour le chant, par Madame Petipas, au Couvent du St. Nom de Marie, Hochelaga, a été décernée à Mlle. Carrie Lake.

La plus haute distinction pour la musique à Villa-Maria,—une superbe lyre d'or—a été remportée par Mlle. Jennie Hayden: La lyre d'argent, honneur du chant a été méritée par Mlle. Lillie Stubbs.

Mlle. M. Ellis, de Prescott, terminait cette année son cours de musique au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur des RR. Sœurs Grises d'Ottawa: elle a remporté, avec la plus haute distinction, la médaille d'honneur offerte pour la musique

—Le programme musical de la magnifique soirée dramatique ("le Sonneur de St. Paul,") donné, le 25 juin dernier, par les élèves du Collège Ste. Marie, des RR. PP. Jésuites de cette ville, comprenait: le chœur des voleurs, de "la Prison d'Edimbourg," de Carafa,— "Tout est Sombre," chœur du *Crociato*, de Meyerbeer,— et "les Cloches," joyeux petit chœur, de Pourny,— aussi un extrait du 1er. grand Trio de concert de DeBériot, interprété par MM. Frs. Boucher, violon, A. Leblanc, violoncelle, et J. A. Fowler, piano. L'interprétation très-satisfaisante des différents morceaux de chant, par le chœur des élèves du collège, exercé et dirigé par le Réd. Père Garceau, a été, de toutes parts, l'objet des commentaires les plus flatteurs.

—On lit dans l'*Observer* de Cornwall: "Samedi dernier, Mlle. Clara Martel était en ce village. Cette jeune fille est un véritable prodige musical. Nous avions déjà entendu parler de son habileté comme musicienne et lundi soir nous allions voir cette jeune fille chez son frère, M. F. Martel, où elle demeure. Elle consentit aussitôt à faire de la musique et se mit au piano. Elle nous fit d'abord entendre les sons harmonieux d'une sonate de Mozart; puis les plus jolies compositions de Mendelssohn, Spohr, Haydn, Bach, Hændel, Beethoven, et d'autres grands maîtres furent rendues avec âme et un goût tout artistique. Mademoiselle Clara n'a que six ans, et sera, sans aucun doute, dans quelques années, une des meilleurs musiciennes du Canada."

—Des députations de l'Union Musicale et la Société Ste. Cécile de Québec sont venues se joindre au Chœur musical de la paroisse de la Pointe-aux-trembles pour rendre un dernier hommage à la mémoire des regrettés défunts, victimes de l'épouvantable catastrophe du 18 juillet dernier. Les services du Dr. Delisle et de Mlle. Larue ont eu lieu séparément. L'orgue a fait entendre sa voix lugubre en ces deux circonstances. Les principaux soli ont été rendus par MM. P. Laurent, F. Deschambault, P. Plamondon et L'Heureux. En entonnant le *Requiem*, les membres du chœur pouvaient à peine maîtriser leurs émotions, et ce n'est qu'avec la plus grande difficulté et la voix entrecoupée de sanglots qu'ils sont parvenus au terme de l'office.

—Le concert-promenade donné, jeudi, le 24 juillet, au Rond à patiner "Victoria," par le corps de musique du 5e. Fusiliers, sous la direction de M. Edmond Hardy, a obtenu un fort joli succès. La popularité de cette excellente fanfare et de son conducteur habile lui avait

valu le gracieux concours de la musique des Carabiniers Victoria, M. Charles Lavallée, directeur,—de celle du 65e Bataillon des Carabiniers Mont-Royaux, M. Ackermann, directeur,—de celle de l'Artillerie de Garnison, M. F. Smith, directeur,—ainsi que des cornemuses des Fusiliers Royaux. Les efforts combinés de ces nombreux musiciens enchantèrent les nombreux auditeurs accourus à cette intéressante soirée, et firent naître le désir de la voir souvent répétée.

—Le second concert-promenade, organisé par M. Maclagan a eu lieu au Rond à patiner "Victoria," jeudi le 17 juillet dernier, et a été, comme le premier, une source d'agréable divertissement à l'auditoire trop peu nombreux qui le patronnait. Cette nouvelle preuve de l'esprit d'entreprise du zélé directeur est digne de louanges, et les efforts de M. Maclagan devraient rencontrer un encouragement beaucoup plus général de la part du public musical de cette ville. Eu égard au petit nombre de répétitions qu'il a été possible de faire, l'orchestre, composé de près d'une quarantaine de membres, a joué avec beaucoup de justesse et de précision, surtout dans les valse de Strauss et de Gungl. La cantatrice, Mlle. Gertrude Franklm, de New-York, a maintenu son excellente réputation et a encore ajouté au nombre de ses admirateurs enthousiastes. Son interprétation de "l'Air varié" de Proch ainsi que de "l'Ombre légère" de Meyerbeer, a été rendue très-habilement et accuse une voix bien cultivée.

—Le *Nouveau Monde* du 24 en donne, fort-à-propos, sur les doigts du *Canadian Spectator* (édité par le Révd. A. J. Bray,) qui, dans sa livraison du 19 juillet, insinue, avec une morgue toute anglo-saxonne, que les fausses notes de certain corps de musique qui écorchaient les oreilles de son éditeur, au parterre de l'Université McGill, l'automne dernier, seraient tout ce qu'il faudrait pour les auditeurs du Carré Viger. Les élucubrations théologiques, littéraires, politiques et socialistiques du Révd. ministre nous étaient connues; ses divagations artistiques sont du nouveau. Toutefois, rien ne nous étonne chez ces messieurs: *where ignorance is bliss, 'tis folly to be wise*. Du reste, nous ne disputons pas à la race supérieure la longueur de ses oreilles,—à nous de faire un bon usage de celles que la Providence nous a départies. De même qu'il faut plus d'un *Pinafore* pour balancer une *Dame Blanche*, un *Guillaume Tell* une *Muette*, un *Faust*, un *Mignon* ou une *Carmen*, de même les compatriotes de l'Albani se passeront bien encore quelque temps des conseils musicaux, si courtoisement donnés par le *Canadian Spectator*.

—Les vacances actuelles nous ont procuré le plaisir de la visite de plusieurs de nos confrères-musiciens, entre autres celle de M. L. A. Dumouchel, organiste de la cathédrale d'Albany, et de M. P. Denys, organiste de l'église catholique de Belleville, Ont.

Nous avons également reçu la visite de M. Henry Dielman, *Mus. Doc.*, de Andorra, Maryland, mais en excellente photographie seulement. Nous devons à cet éminent artiste—à la fois professeur et compositeur distingué—la direction de nos premiers pas dans l'art musical, et nous sommes heureux de le retrouver, après une séparation de 28 ans, jouissant d'une parfaite santé, et faisant encore, avec tout le joyeux entrain d'autrefois, les délices artistiques des fêtes académiques et des

distributions de prix de l'Académie de la Visitation de Frederick, du Couvent de St. Joseph, de l'Académie de Ste. Euphémie d'Emmitsburg et du florissant Collège du Mt. Ste. Marie, près Emmitsburg, Maryland; où, depuis quelques 35 ans, le vaillant Docteur enseigne la musique avec le plus éclatant succès. M. Henry Dielman tient son titre de Docteur de la faculté du Collège des RR. PP. Jésuites de Georgetown, District de Colombie, et il lui fut conféré par le Général Z. Taylor, alors Président des Etats-Unis.

—L'épouvantable catastrophe arrivée à la Pointe-aux-Trembles, vendredi soir, le 18 juillet dernier, et qui a jeté ce Village, ainsi que Québec, dans la plus vive consternation et la douleur la plus profonde, prive non seulement de nombreuses familles et la bonne société de l'ancienne capitale de membres chéris et de ses ornements les plus aimables et les plus estimés, mais elle crée encore des vides singulièrement regrettables dans les cercles musicaux et artistiques de ce district éprouvé. Au nombre des huit victimes si subitement ensevelies sous les flots du St. Laurent, se trouvaient M. le Dr. Ernest Delisle, organiste de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, frère de M. Octave Delisle, le propriétaire du yacht malencontreux et lui-même organiste de l'église de la Congrégation de St. Roch à Québec, et de M. Clodomir Delisle, organiste de la chapelle des Frères de l'Eglise St. Jean,—et Mlle. Emilie Larue, fille unique de Charles Larue, Ecr., seigneur de la Pointe-aux-Trembles, et qui, douée d'une excellente éducation et des qualités les plus aimables, s'était fait remarquer également par son talent musical distingué. Plus heureuse que sa compagne regrettée, Madame Clodomir Delisle, sœur de M. Ephrem Dugal, Président de l'Union Musical de Québec, avait-elle aussi mis le pied dans l'embarcation, mais avec un sage pressentiment du danger auquel elle s'exposait, elle changea de détermination, descendit à terre et échappa ainsi à une mort à peu près certaine.

NAISSANCE.

A Woonsocket, R. I., le 9 juin dernier, Madame J. U. Giguère, un fils.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Janvier 1879-80,—M. A. Roy, fils.

Pour Mai 1879-80,—Mdes. Coderre, V. A. Clément, Ls. Tranchemontagne,—Mlles. A. Collette, M. A. Gil-martin,—Les couvents de Coaticooke, Charlottetown, Verchères, St. Hyacinthe, Beauharnais, Acton-Vale, St. Césaire, Ste. Marie-Monnoir, Kankakee, St. Jean, l'Académie du Sacré-Cœur, le Mont Ste. Marie,—Le Collège Ste. Marie.—Les RR. MM. Martineau, J. U. Tessier, C. Gagné,—L'Honble. Juge Bélanger,—MM. P. Decelles, Massicotte, V. Delfausse, F. X. Desnoyers, Whitty, Ed. Hardy, P. Bédard, C. Filiatrault, Alph. Leclair, Ph. Boulay, F. X. Fafard, Degezelle, Jos. Champoux.